

— Un petit pois, mais alors vraiment petit, dit Kevin qui l’observait de biais.

— Voilà ce que c’est d’instruire les ignorants! C’est quand même moi qui avais les meilleures notes à l’école primaire et les compliments de la maîtresse.

— François, on t’a laissé un peu d’avance, dit Yves, ce qui amusa tout le monde.

— Depuis, tu es loin derrière nous, malheureusement pour toi, s’empressa d’ajouter Julien.

— Qu’est-ce que cela veut dire? Quand vous ne comprenez pas une leçon, vous venez toujours me voir!

François accusa le coup. Son orgueil en avait pris un coup, Il savait que des quatre il demeurait celui qui avait certainement le plus de facilité à étudier. Il ne comprenait pas que ses amis puissent le ridiculiser à propos de ses capacités intellectuelles.



Devant l’église, la route commençait à monter. Des marronniers plus que centenaires cachaient en grande partie sa façade. Kevin vint à la hauteur de Julien pour l’aider à pousser la charrette.

— Bonjour les enfants, leur lança un vieux monsieur assis sur un banc en bois. Alors, on va camper?

— Oui, répondit François.

L’homme âgé tenait devant lui sa canne des deux mains. Son dos était droit comme un piquet de parc; sa moustache blanche, épaisse, finissait en pointe et sa tête était recouverte de cheveux neigeux et peu épais. Sa maigreur faisait presque peur, ses joues étaient flasques et retombantes.

— Venez, il faut que je vous avertisse de quelque chose, dit-il aux adolescents qui se regardèrent puis s’approchèrent de l’homme sans même se concerter.

— Vous connaissez la légende du haut du mont?

— Non, répondirent-ils en chœur.